

Québec français



L'enquête sur la pédagogie au Québec

Yvon Patrice

Numéro 30, mai 1978

L'évaluation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Patrice, Y. (1978). L'enquête sur la pédagogie au Québec. *Québec français*, (30), 39-39.

2.2 Dogmatisme-autoritarisme

Le facteur 2 se réfère à un type de relation maître-élève très facile à identifier. C'est celui où « l'élève doit apprendre que le professeur a toujours raison », que ce dernier « n'avoue jamais son ignorance », se fait obéir sans discussion, ne rit pas des « situations cocasses »... Un énoncé résume assez bien ce facteur : « Les enfants n'ont pas assez de maturité pour prendre leurs propres décisions. » (Q.284) L'analyste a donné le nom de dogmatisme-autoritarisme à ce facteur.

Les enseignantes sont plutôt en désaccord avec le dogmatisme-autoritarisme. Pour dix énoncés, les pourcentages de désaccord vont de 45% à 88%, avec une moyenne de 64%; les pourcentages d'accord s'étalent de 6% à 38%, avec une moyenne de 22%.

L'analyse des résultats démontre que ce sont les enseignantes les plus âgées et ayant le plus d'expérience qui acceptent le plus le dogmatisme-autoritarisme. La scolarisation réduit le dogmatisme. Enfin les jardinières sont moins portées à l'autoritarisme.

2.3 Enseignement plutôt qu'apprentissage

Le facteur 3 décrit une orientation très vivante : l'école est un lieu d'enseignement plus qu'un lieu d'apprentissage. Les enfants y viennent plus pour recevoir les connaissances que pour les acquérir. Aussi les maîtres sont-ils les plus actifs à l'école. Deux énoncés résument assez bien ce facteur : « Les enfants aiment qu'on leur organise des activités définies d'avance. » (Q.297) « Il est important d'apprendre aux élèves à être ordonnés et méthodiques. » (Q.274) Comme on le voit, c'est l'information externe qui prédomine dans ce facteur. On peut dire que les enseignantes sont assez d'accord avec ce point de vue. En effet, les pourcentages d'accord vont de 74% à 98% et la moyenne est de 90%. Les pourcentages de désaccord sont très faibles (moyenne de 4%).

Cette orientation plaît surtout aux enseignantes plus âgées et qui ont plus d'expérience. La scolarisation a un effet négatif sur cette orientation. Enfin, si l'on considère le niveau d'enseignement, on voit que ce sont les jardinières qui interviennent le moins de façon directive dans l'apprentissage de l'enfant.

2.4 Contrôle et discipline

Le facteur 2 a démontré que les professeurs rejetaient le dogmatisme et l'autoritarisme. Il faut voir maintenant quelle importance ils attachent au contrôle et à la discipline du professeur. Voici deux genres d'énoncés illustrant

ce facteur : « Aujourd'hui, on laisse trop les enfants agir à leur guise. » (Q.258) « Beaucoup de professeurs ne sont pas assez sévères dans leurs relations avec les élèves. » (Q.279) Les enseignantes se déclarent d'accord à 51% avec le premier énoncé et 34% le rejettent; le second recueille l'accord de 26% et se voit rejeté par 47%. Comme on le voit, même s'ils condamnent le dogmatisme et l'autoritarisme, formes extrêmes de l'autorité, les professeurs des 5-8 ans ne récuse pas pour autant l'autorité et la discipline.

Comme dans le cas du facteur 2, ce sont les enseignantes plus âgées et ayant plus d'expérience qui favorisent le plus la discipline. La scolarité tend à faire diminuer l'exercice de la discipline et l'autorité. Enfin, « très faible en maternelle, l'attitude disciplinaire augmente graduellement avec le niveau ».

2.5 Adaptation de l'enseignement aux élèves

Un dernier facteur décrit l'adaptation de l'enseignement aux intérêts et aux capacités de l'élève. L'énoncé suivant illustre bien ce facteur : « On devrait adapter le programme à l'élève et non pas l'élève au programme. » (Q.306) Dans les déclarations générales, comme celle qui précède (86% d'accord), les enseignantes se montrent assez d'accord avec une telle orientation. Cependant elles en acceptent moins bien les conséquences pratiques. Ainsi l'énoncé suivant recueille seulement 64% d'accord : « Il serait souhaitable que tous les enfants ne soient pas soumis au même contenu académique. » (Q.252) Quant à l'énoncé suivant, il n'est accepté qu'à 43% : « Dans les écoles élémentaires, on ne devrait probablement pas évaluer le rendement des élèves par des notes ou des lettres. » (Q.291)

Ce facteur est peu influencé par les variables indépendantes que sont l'âge, l'expérience et la scolarité. Les professeurs de récupération, de multi-âge et à un degré moindre, les jardinières semblent se préoccuper davantage de l'adaptation de l'enseignement aux élèves.

2.6 Conclusion

De ce qui précède, il ressort que, en général, si les professeurs des 5-8 ans sont opposés à l'autoritarisme et au dogmatisme, ils sont favorables à une intervention importante du maître dans les domaines des contenus, des méthodes, du matériel didactique et de l'évaluation. Cette conclusion que l'on dégage de l'analyse du questionnaire d'opinions se trouve confirmée par les réponses à deux questions formulées ailleurs et portant l'une sur les activités libres (Q. 34) et l'autre sur le mode de planification (Q. 36). Les réponses à la première ques-

tion démontrent que 61% des enseignantes réservent moins d'une heure par semaine aux activités libres et 83%, moins de deux heures. Quant à la seconde question, elle indique que seulement 3% des professeurs déclarent que leurs élèves participent à la planification de la classe.

Il est donc possible de conclure que la directivité reste très importante dans les classes des 6-8 ans (nous excluons volontairement le niveau de la maternelle) et que la « liberté pédagogique » de l'élève s'y trouve presque inexistante.

CONCLUSION

Au moment de conclure cet ensemble d'articles, il nous apparaît nécessaire de revenir à la question que nous formulions en introduction au premier de ces articles : Est-il vrai que l'école, que les maîtres aient modifié d'une façon aussi radicale qu'on le prétend leur mode d'intervention en classe; qu'ils attachent moins d'importance à la discipline, à l'autorité; qu'ils aient abandonné les activités d'apprentissage comme la dictée, l'exercice et la mémorisation ?

Si l'on considère d'abord la place de l'autorité, l'enquête démontre que les maîtres récuse le dogmatisme et l'autoritarisme. Ils n'en rejettent pas pour autant l'autorité, la discipline et la directivité. Bien au contraire. C'est donc dire que dans ce domaine, même si elle peut avoir connu un certain changement au point de vue de la relation humaine, l'attitude des maîtres ne semble pas s'être tellement transformée au point de vue pédagogique.

Pour ce qui est de la pratique pédagogique, l'analyse des activités reliées à l'apprentissage de la langue orale, de la lecture et de l'écriture a démontré qu'elle s'était peu transformée. Sans doute un bon nombre d'enseignantes semblent s'être dégagées des contraintes trop exclusives qu'exerçaient sur elles les méthodes de lecture et d'écriture, mais il n'en reste pas moins que leurs pratiques pédagogiques sont loin de s'inscrire dans les voies favorisées par les données les plus sûres des sciences du langage et de l'apprentissage.

Yvon PATRICE

¹ Québec français, nos 28 (déc. 1977) et 29 (mars 1978).

² Voir le Rapport d'analyse de l'enquête sur la pédagogie du français au Québec, page 7 et suivantes.

³ *The Open and Closed Mind* de Rokeach.

⁴ Cette section s'inspire des pages 259 et suivantes du Rapport d'analyse...